

**Fabienne Clérot\***

***LA PERCEPTION DE LA CHINE EN FRANCE :  
ENTRE FASCINATION ET RÉPULSION***

« Celui qui visite la Chine une semaine veut écrire un livre, celui qui y passe un an un article, et celui qui y vit plus de dix ans ne veut plus rien écrire du tout ». Plus on connaît la Chine, plus on mesurerait l'impossibilité de la comprendre tout à fait.

La Chine est immense, diversifiée et mouvante. Les « Trente glorieuses chinoises » et la mondialisation, dans laquelle la Chine s'est révélée, ont bouleversé à la fois la société chinoise et la vision que l'Occident avait de cet empire longtemps considéré comme « immobile » et lointain. Pour ceux qui l'avait oubliée ou sous-estimée, la Chine a refait irruption dans le monde.

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, les notions de rattrapage et d'émergence ont été associées au « miracle chinois ». C'était oublier que pendant des siècles et jusqu'à une période relativement récente, la Chine avait déjà été la nation la plus dynamique économiquement et commercialement. En 1820, la Chine était la première puissance économique et totalisait près d'un tiers du PIB mondial<sup>1</sup>. L'Europe raffolait alors des produits chinois : thé, soie, porcelaine, objets laqués..., creusant ainsi son déséquilibre commercial vis-à-vis de l'Empire du milieu, jusqu'à ce qu'éclatent les guerres de l'opium.

**Si lointaine et pourtant si proche**

Il est étonnant de constater à quel point l'histoire de la Chine ou notre histoire commune est méconnue en France alors même que nous sommes le pays qui a « inventé » la sinologie<sup>2</sup>. Selon Anne Cheng, professeur au Collège de France, spécialiste de l'histoire intellectuelle de la Chine, notre pays peut s'enorgueillir d'être la première nation européenne à avoir érigé les études sinologiques en domaine scientifique à part entière<sup>3</sup>. Dès 1814, le Collège royal, ancêtre du Collège de France, créait la première chaire de

---

\* Fabienne Clérot, sinologue, est chercheur, consultant et formateur intellectuel.

chinois en Europe - la chaire de langue et littérature chinoises et tartares manchoues – confiée au philologue orientaliste Jean-Pierre Abel Rémusat. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Louis XIV avait envoyé en Chine un groupe de jésuites, « les mathématiciens du roi » et c'est dès 1735 que le jésuite français Jean Baptiste du Halde, avait fait paraître sa *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*, véritable encyclopédie sur la Chine. Après une véritable vague de sinomania<sup>4</sup>, l'Europe a progressivement basculé dans la « sinophobie » à mesure que se développait le discours colonialiste de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. La Chine est alors devenue un repoussoir, un « autre », différent et lointain.

En France, des événements tels que le « Sac du Palais d'été » perpétré par les troupes franco-britanniques en 1860, la lettre que Victor Hugo a écrite à ce sujet, l'histoire des guerres de l'opium ou des concessions étrangères restent largement inconnus. Certains Chinois constatent d'ailleurs avec amertume que si la France s'est excusée pour la plupart des périodes sombres de son passé, elle ne s'est jamais exprimée sur les actes commis au XIX<sup>e</sup> siècle. « Pour les Chinois, le XIX<sup>e</sup> siècle a été le siècle de l'humiliation, le XX<sup>e</sup>, celui de la libération, le XXI<sup>e</sup> sera celui de la revanche » résume Jacques Baudouin<sup>5</sup>. Le souvenir de l'humiliation reste vivace, parfois entretenu. Depuis quelques années, les ventes d'œuvres d'art volées à l'époque des guerres de l'opium et de la colonisation, font l'objet de contestations et de dépôts de plaintes de la part des autorités chinoises compétentes qui en obtiennent parfois l'annulation<sup>6</sup>.

L'histoire de nos relations bilatérales est méconnue. Qui, parmi le public non spécialisé, a conscience de l'influence de la « Révolution française » sur les élites chinoises au XX<sup>e</sup> siècle ? Qui sait que la France du Général de Gaulle a été l'une des premières à reconnaître la République populaire de Chine<sup>7</sup>, ce qui nous a longtemps valu d'être considérés comme un « pays ami » ?

### Vagues impressions de Chine

Un écrivain chinois du XIX<sup>e</sup> siècle considérait qu'il fallait posséder un esprit profond, un esprit large, un esprit pur et un esprit sensible, pour comprendre les Chinois et leur civilisation. Selon lui, les Français ont un esprit moins profond que les Allemands, moins large que les Américains, moins pur que les Anglais, mais ils sont beaucoup plus sensibles que tous les autres<sup>8</sup>. Notre sensibilité suffit-elle à nous faire percevoir la Chine telle qu'elle est ? Face à un pays en perpétuel changement, notre vision n'est-elle pas trop souvent datée et encore largement partielle ?

La Chine ne laisse personne indifférent, qu'elle fascine ou qu'elle

inquiète. Les images que les Français se sont faits de ce pays immense et ses multiples facettes - son histoire, sa culture, son système politique, sa croissance fulgurante, sa place dans la mondialisation, son peuple - ont considérablement varié et continuent d'évoluer à mesure que la Chine se développe. Pourtant, il subsiste encore un important décalage entre la réalité chinoise et sa perception par les opinions publiques occidentales.

Dans de nombreuses langues, l'expression « c'est du chinois » renvoie à ce qui est incompréhensible, bizarre, excessivement subtil. Les clichés et les stéréotypes sur la Chine ont la vie dure ...

La Fondation Victor Segalen a mené fin 2011 une étude sur les perceptions croisées de nos deux pays. Les résultats mettent en lumière le manque de connaissance mutuelle et l'ambivalence des représentations. Si la Chine est perçue par les Français comme une grande puissance, elle reste peu attractive, voire inquiétante – seuls 18 % des sondés s'imaginent y vivre et 74 % des personnes interrogées estiment que l'économie chinoise est une menace. « A une Chine du passé, reconnue pour son histoire et sa richesse culturelle, s'oppose dans l'esprit des Français une Chine moderne, globalement menaçante par son dynamisme économique et son modèle politique jugé non démocratique (...) Si la Chine est perçue comme une grande puissance, elle apparaît avant tout comme un « partenaire forcé »<sup>9</sup>.

L'enquête d'IFOP Asia confirme cette situation : « les Français semblent manquer de référence sur la Chine et en ont globalement un faible niveau de connaissance »<sup>10</sup>. « Certains aspects tels que le développement du pays, son économie, son héritage culturel, sont davantage connus du grand public. Mais, au-delà de certains grands traits fortement associés à la Chine - le dynamisme, l'adaptabilité, l'organisation -, une vision concrète et tangible du pays tel qu'il est au quotidien semble manquer... »

Une enquête, plus empirique et personnelle, menée au cours des formations interculturelles que je dispense à de futurs expatriés français, m'a permis de dresser une liste des mots qui symbolisent le plus la Chine dans l'esprit des cadres envoyés en Chine :

• ***Immense***

C'est l'aspect qui semble le plus marquant, qu'il s'agisse de la taille du pays ou de sa population, la plus nombreuse au monde. En revanche, peu de Français savent que la Chine compte 56 ethnies. La Chine, si diversifiée, apparaît très homogène vue de France. Nous imaginons une Chine unique alors que le pays abrite plusieurs « mondes ».

• ***Croissance***

Le dynamisme économique chinois, son développement mené à un rythme inconnu dans l'histoire de l'humanité a permis au pays de devenir, en quelques années seulement, la seconde puissance économique mondiale,

en attendant d'être la première. Après avoir été l'atelier, puis l'usine du monde, elle se destine à en devenir le « laboratoire » et le plus grand marché, cette croissance stupéfiante est la principale caractéristique de la Chine contemporaine aux yeux des Français.

#### • **Cuisine**

La gastronomie chinoise est systématiquement citée par les participants. Ceux qui l'apprécient citent le thé, l'usage des baguettes, le riz, le canard laqué, les raviolis... D'autres – oubliant peut-être que la gastronomie française met à l'honneur les abats, les cuisses de grenouilles ou les escargots - semblent écoeurés par certaines spécialités chinoises comme les œufs de cent ans, les pattes de poulet ou les langues de canard...

#### • **Civilisation**

L'histoire plurimillénaire chinoise, la Grande Muraille, les dynasties impériales, les inventions chinoises (boussole, porcelaine, soie...) font forte impression dans l'esprit des français. Nos deux pays ont un goût commun pour l'histoire et la culture.

#### • **Sinogrammes**

La langue chinoise est à la fois source de vif intérêt et d'inquiétude pour les aspirants à l'expatriation. L'apprentissage du mandarin leur semble souvent insurmontable. La complexité de l'écriture, de la prononciation et les quatre « tons » sont, pour une grande part, à l'origine de l'impression d'étrangeté et de mystère qui entoure la Chine<sup>11</sup>.

#### • **Communisme**

La question des droits de l'homme et du système politique est la principale préoccupation des Français qui partent vivre en Chine. « Comment la Chine peut-elle concilier communisme et capitalisme ? » est aussi l'une de leurs grandes questions.

#### • **Différente**

C'est l'adjectif qui résume généralement toutes les impressions que les Français se font de la Chine. Pourtant, comme le déclare Zheng Ruolin dans son dernier ouvrage, *les Chinois sont des hommes comme les autres*. D'ailleurs, si les Français se montrent souvent critiques à l'égard de la Chine, ils ont une bonne image de son peuple, considéré comme travailleur et courageux.

### **Chacun sa Chine...**

La Chine déroute car elle est un pays de contrastes et de contradictions et qu'elle vit, depuis son « ouverture », un incroyable bouleversement économique, social et culturel. Chacun a sa propre représentation. La Chine est devenue le miroir de nos aspirations ou de nos peurs. Elle fascine ou

inquiète.

Le pouvoir d'attractivité de la Chine – son *soft power* - s'est renforcé ces dernières années. Les Français amateurs d'exotisme s'intéressent de plus en plus à sa cuisine et à ses traditions. Le Nouvel An chinois est devenu un événement très suivi dans les grandes villes françaises. Il est largement relayé par les médias. Les supermarchés proposent même un rayon spécial pour l'occasion.

Toutes les facettes de la culture chinoise trouvent un nouvel écho en France, qu'il s'agisse de la médecine traditionnelle (acupuncture, moxibustion, massages...), des sports (*tai qi, qi gong*) ou de l'art de la calligraphie. De nombreuses expositions prestigieuses sont consacrées à la Chine<sup>12</sup>. Chaque année 500 000 touristes français visitent le pays et ses célèbres sites : Grande Muraille, Cité interdite, armée de Xian... Shanghai est devenue la nouvelle ville de la jet set, scène incontournable pour les artistes et créateurs, comme l'était New York au siècle passé.

La France est un des pays où l'apprentissage de la langue chinoise est le plus dynamique. Depuis les années 1950, les études chinoises en France sont passées du statut de discipline ésotérique et confidentielle pratiquée par quelques érudits au statut de discipline universitaire attirant des milliers d'étudiants. Depuis 2005, cette langue est devenue la cinquième enseignée en France et son succès s'amplifie. Plus de 30 000 élèves l'apprennent contre 9 000 il y a 10 ans. Son apprentissage démarre beaucoup plus tôt, dès la sixième, et même, dans certaines écoles, dès la maternelle !

Les jeunes Français n'hésitent pas à partir faire une partie de leurs études en Chine, à y faire des stages où à y débiter leur carrière, ils sont actuellement 6 000 dans les universités chinoises, un chiffre en constante augmentation. Au total, on estime que plus de 40 000 Français vivent aujourd'hui en Chine.

Si la Chine attire de plus en plus de jeunes Français, elle cristallise aussi nos inquiétudes. Le « *China bashing* » n'est pas seulement une spécialité américaine. Il a pris le relais du sentiment antijaponais des années 1980 - 1990. Cette hostilité revêt dans le cas de la Chine une dimension supplémentaire, idéologique, liée à sa dimension communiste. La Chine se trouve souvent accusée de tous les maux. Dans un contexte de forte dégradation de l'environnement économique international, l'hyper-développement chinois apparaît comme la cause de notre relatif déclin. L'autoritarisme du régime chinois, son non-respect des droits de l'homme, les failles du système, la corruption, la pollution et la situation précaire des oubliés de la croissance focalisent l'attention et l'intérêt des médias. Par conséquent, la représentation de la Chine en France est souvent partielle et incomplète. Les Français qui ont voyagé en Chine, qui y vivent et qui y

travaillent ont une perception plus large, plus contrastée et généralement moins manichéenne que bien des reportages télévisés ou les multiples essais visant à dénoncer la « face cachée » du miracle chinois.

Le traitement médiatique de la communauté chinoise de France est, lui aussi, parcellaire et globalement négatif. Combien de reportages sur les mafias, les ateliers clandestins, les conditions d'hygiène dans les restaurants chinois, les appartements-raviolis...

Les Français d'origine chinoise et la diaspora chinoise en France, longtemps réputés pour leur discrétion, pâtissent d'une faible « visibilité » médiatique et d'un déficit de représentation publique. S'il y a peu de « stars » d'origine chinoise en France, les célébrités de la Chine contemporaine sont généralement inconnues dans notre pays<sup>13</sup>.

Quant aux entreprises et aux marques chinoises, elles souffrent également d'un déficit de notoriété. Seules Tsingtao, et dans une moindre mesure, Lenovo, Haier et ZTE semblent assez bien identifiées.

\*

« Rien ne serait plus trompeur que de juger la Chine selon nos critères européens » jugeait le comte Macartney, cité par Alain Peyrefitte dans *L'Empire immobile ou Le choc des mondes*. Pourtant nous la jugeons encore trop souvent selon nos propres standards et références. Le changement de perception proviendra de l'accroissement des contacts – touristiques, professionnels, universitaires... – et nécessitera aussi certainement l'augmentation dans les programmes scolaires français de la part, aujourd'hui infime, consacrée à l'enseignement de l'histoire, de la géographie et des grands courants philosophiques chinois.

Assurément, les prochaines commémorations du cinquantième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre nos deux pays permettront de rappeler la longue histoire qui nous lie et l'importance de nos influences mutuelles.

**Notes :**

---

<sup>1</sup> Elle en représente aujourd'hui moins de 10 %.

<sup>2</sup> Anne Cheng, professeur au Collège de France, lors de sa conférence au Pavillon français de l'Exposition universelle de Shanghai, novembre 2010.

<sup>3</sup> A Harvard, jusque dans les années 1950, il fallait apprendre le français pour pouvoir étudier le chinois, parce que les études orientales étaient considérées comme faisant partie de la culture française !

<sup>4</sup> Confucius était considéré au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles comme le philosophe des Chinois, et la Chine était perçue, par les philosophes des Lumières, comme Voltaire et Leibniz, comme la nation philosophique par excellence.

<sup>5</sup> Auteur de nombreux romans sur la Chine, dont *Shanghai Club*.

<sup>6</sup> Parmi celles-ci, on se souvient notamment des deux têtes en bronze de la collection Yves Saint Laurent soumises aux enchères en février 2009 à Paris.

<sup>7</sup> Le 27 janvier 1964, un bref communiqué était publié simultanément à Paris et à Pékin : « Le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République populaire de Chine ont décidé, d'un commun accord, d'établir des relations diplomatiques... ». Le général de Gaulle soulignera dans une conférence de presse que sa décision a été dictée par le poids de « l'évidence et de la raison ».

<sup>8</sup> Cité par Zheng Ruolin *Les Chinois sont des hommes comme les autres*, Denoël 2012.

<sup>9</sup> Résultats complets de cette étude sur le site :

<http://www.segalen.org/images/stories/Interview/Enquete.pdf>

<sup>10</sup> IFOP, janvier 2011 :

[http://www.ifop.com/media/pressdocument/333-1-document\\_file.pdf](http://www.ifop.com/media/pressdocument/333-1-document_file.pdf)

<sup>11</sup> L'incompréhension et les ambiguïtés proviennent aussi de références culturelles radicalement différentes. Le dragon chinois (« long »), symbole de l'empereur, animal mythologique puissant mais bénéfique, qui apporte la pluie, n'a rien en commun avec le dragon occidental, animal maléfique qui crache du feu.

<sup>12</sup> *Yue Minjun* à la Fondation Cartier, *Les séductions du palais* au Musée du quai Branly, *L'empire du trait* à la BNF, *Le thé* au musée Guimet, *Empereurs de Chine et rois de France* au Louvre...

<sup>13</sup> A l'exception peut-être de Mo Yan, Prix Nobel de littérature, des acteurs de films de kungfu ou de Gong Li, qui est surtout réputée pour être l'égérie de l'Oréal !